

CRITIQUE

# JEAN-LUC VERNA, PLAN DRAG ET CABARET

Par Jérémy Piette

— 22 juin 2017 à 17:06

A Pantin, l'artiste pluridisciplinaire termine une semaine de workshops en chanson avec son groupe I Apologize.



Jean-Luc Verna, artiste performeur. Photo Paul Ternisien



«Un jour je dirai bye bye/ A tout ce show-business/ A tout ce strass à tout ce stress/ Bye bye ma jeunesse/ Venez voir mourir/ Le dernier Sex Symbol.» Voici ce que lance d'une voix profonde et majestueuse la maquillée, travestie, tatouée et tout en sincérité Jean-Luc Verna. Bien qu'elle entonne son déclin, la prima donna Verna ne peut ni vraiment disparaître ni rendre son dernier souffle. Si ce n'est le souffle divin, bien entendu. Lequel, sous sa signature, ferait voler un peu de fond de teint. Au cœur du cabaret de Madame Arthur (Paris XVIII<sup>e</sup>) qu'il a rejoint cette année, Jean-Luc Verna scrute d'un regard intimidant une foule d'adeptes et de curieux ahuris, avant de se dresser en chair et en strass, reprenant d'une voix rauque et musclée les mots blessés d'une Diane Dufresne remasterisée «PD».

Ecouter parler cet artiste de 50 ans, pluridisciplinaire, dessinateur hors pair, danseur et performeur tatoué de la tête aux talons compensés, c'est se laisser happer par son ton sucré et bienveillant. Mais lorsque la bestiale diva pousse le chant, surgit soudain un grondement électrique d'une mélancolie sauvage. Le transformisme de Verna n'est pas juste visuel et spirituel ; il est tout aussi bien vocal. A l'écouter, on pleure et on gémit à la fois. La nouvelle occasion d'en prendre la mesure est offerte par le Centre national de la danse à Pantin (CND), où Verna prendra place samedi soir avec I Apologize, le groupe cabaret goth glam et new wave qu'il porte avec Gauthier Tassart, Julien Tiberi et Xavier Boussiron. Un quatuor qui sait mêler, entre culture populaire et underground, les (ré)interprétations de T. Rex, Siouxsie and the Banshees, Donna Summer, Barbara et autres effigies... ainsi que jouer des morceaux de son propre cru (*Cunt Hunt* pour porte-drapeau). Le concert clôturera la semaine entière de workshops que Jean-Luc Verna, cet artiste aux «*petits dessins empoisonnés*», a mené aux côtés de Benjamin Bertrand et Loren Palmer, à destination de 25 étudiants

d'écoles, de disciplines et d'horizons des plus divers au CND, pour la troisième édition de *Camping (lire ci-dessus)*. Inspirés de leur dernière collaboration *Ucello, Uccellacci & The Birds* présentée à la Ménagerie de verre (Paris XI<sup>e</sup>), ils questionnent le rapport entre d'illustres poses de l'histoire de l'art et leurs reprises dans la pop culture. Une façon de ramifier, avec une rigueur punk, la greffe entre «*haute et basse culture*». Et de revisiter, avec *I Apologize*, un répertoire hautement codé, à nous donner le vertige : on croit soudain que Barbara a grandi dans un chou de subculture et que Marc Bolan a toujours été ce crooner cheesy adepte des plateaux télé. ◆